Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 83 (1988)
Heft: 4

Artikel: Eloge de la simplicité : pourquoi les dépendances sont dignes de protection

Autor: Schnitter, Béate

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-175370

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pourquoi les dépendances sont dignes de protection

Eloge de la simplicité

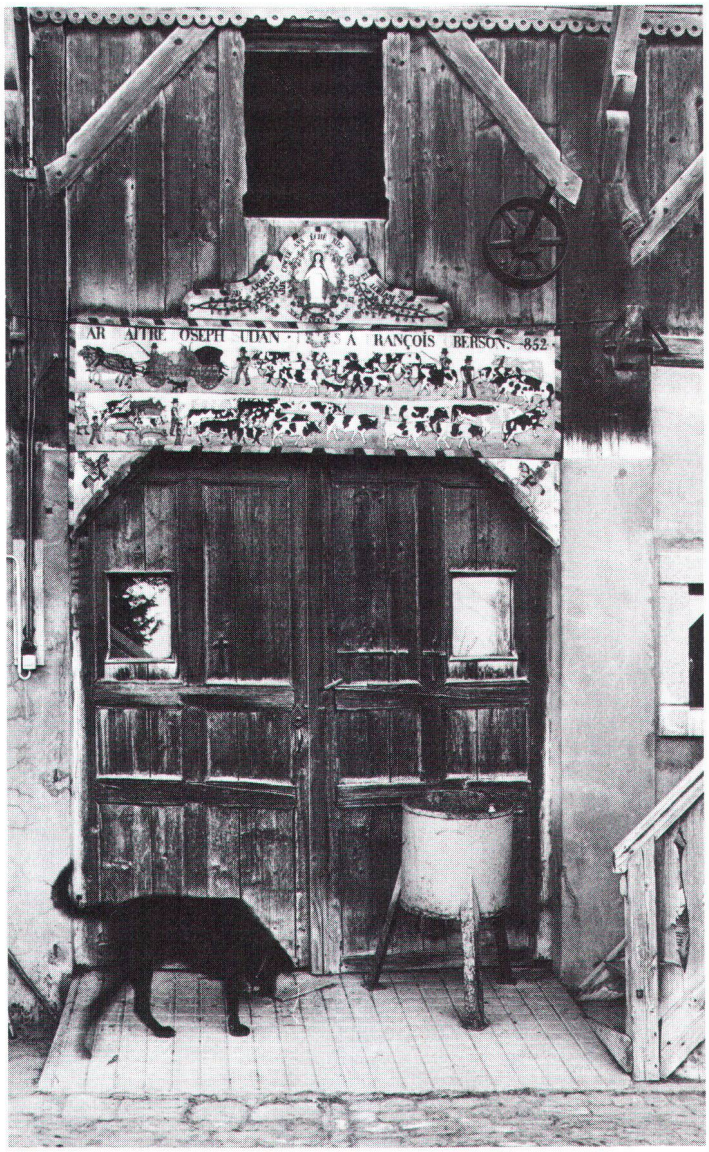
Nous connaissons tous des granges, «greniers», pressoirs, remises, étables, mazots, bref ces bâtiments construits autrefois pour le bétail, les vivres et l'outillage et qui ont traversé les siècles jusqu'à nous. Pourquoi, soudain, un «chant de louange» en leur honneur? M^me^ Béate Schnitter, conseillère technique de la LSP et présidente du groupe qui, dans le cadre du Programme national de recherche, étudie les méthodes de protection de ce patrimoine culturel, répond à la question.

Nous passons quotidiennement, à la promenade du soir, devant une de ces *modestes constructions,* ou, en traversant le vieux village pour rentrer chez soi dans le quartier neuf, devant ses vastes granges. En vacances dans une vallée écartée, des dizaines de granges-écuries nous escortent le long du chemin, alors que, visiteurs à la découverte d'une région, nous nous hâtons vers l'église qu'il faut voir, aux superbes façades – fraîchement restaurées – et contenant, parmi les ors, de précieux objets d'art. Et maintenant, ce seraient ces granges, auprès desquelles nous marchions d'un pas pressé, qui devraient être l'objectif d'efforts de protection?

Souvenirs...

Il vous est certainement arrivé, chers lecteurs, de jouer dans une grange comme enfant, ou d'y dormir, en tant qu'excursionniste, sur le foin? En ce cas vous avez souvenance de cet espace à l'air léger, accessible au regard jusqu'au faîte, et de son *atmosphère paisible.* Souvent, cette paix est due à une sensation de sécurité, que peut aussi donner la solide poutraison de l'armature extérieure. Parfois, ce calme est comme intensifié par la masse du foin fraîchement coupé et les bottes de paille. Parfois aussi, il émane de l'observateur lui-même, qui ressent une sorte de respect face à la forte présence de cet espace dépouillé.

Il fait sombre, dans cette grange; la lumière filtre par les interstices de la poutraison et des parois, et cette très *discrète luminosité* concourt à sa façon au calme ambiant. Il en est de même de la respiration des bêtes, dont le son léger monte de l'étable, ou, parfois, du bref tintement d'une cloche.



Les poyas ornent les frontons d'étables et de granges fribourgeoises. *Tormalereien, sogenannte Poyas, zieren besonders im Freiburgischen Ställe und Scheunen, hier in Villariaz (Bild Stähli)*

Lob der Einfachheit

Wir alle kennen die Scheunen, Speicher, Trotten, Wagenremisen, Ausfütterungsställe, Maiensässe, kurz jene Häuser, welche einst für Tiere, Nahrung und Geräte gebaut worden und uns über Jahrhunderte erhalten geblieben sind. Warum nun plötzlich ein «Loblied» auf diese Ökonomiebauten, und warum sollen diese Gebäude, an denen wir so lange vorbeigeeilt sind, nun Gegenstand von Erhaltungsbestrebungen werden, fragt sich in ihrem Beitrag Beate Schnitter, Bauberaterin des Schweizer Heimatschutzes und Leiterin des Nationalfonds-Forschungsprojektes über Methoden zur Erhaltung dieses Bauerbes.

Sie geht dabei von den eine berührende Stille und Einfachheit ausstrahlenden Gebäuden aus, um sich dann mit dem Baumaterial und der Konstruktion auseinanderzusetzen. Das Material dieser Bauten stammt zur Hauptsache aus Holzstämmen der nahegelegenen Wälder, die vor 100 bis 300 Jahren und mehr ihrer Eignung nach gefällt und verarbeitet wurden: die Bohlen des Bodens, die Hälblinge der Heubühne, die Ständekonstruktion mit Verbretterung oder, im Alpenraum, die gewandeten Rundbalken der Aussen- und Zwischenwände. Natürlich besteht auch der Dachstock aus Holz. Da gibt es keine verleimten Träger, Metallverbindungen und Kunststoff-Fugenbänder und auch keine überflüssigen Balken. Und Energieaufwand und Gebäudenutzen stehen hier im Gleichgewicht. Isoliert wurde mit Moos, so dass diese Häuser, geprägt von der Erfindungskraft, dem Traditionsbewusstsein und der Beobachtungsgabe ihrer Erbauer, wie Zeugen des Gespräches der Menschen mit der Natur anmuten.

Obwohl diese Gebäude nur bestimmte Funktionen (Tierhaltung, Vorratsanlage und Geräteaufbewahrung) zu er-

Impressionnante simplicité

Le *matériau de construction* est d'une impressionnante unité et d'une simplicité pourtant raffinée. Il provient des environs immédiats, et en bonne partie des troncs de la forêt voisine, d'arbres qui ont été individuellement coupés en fonction de leurs qualités, après cent, deux cents, trois cents ans et plus. On leur doit les *planches* du sol, de l'étage, la construction à poteaux ou, dans les régions alpestres, les poutres rondes des murs et des cloisons. Les *combles* sont naturellement aussi en bois; au cours des siècles, leur armature a été sans cesse perfectionnée par les charpentiers, mais toujours dans le respect de ce matériau naturel. Les *clous* de fer ont peu à peu remplacé les chevilles de bois, mais pas de supports collés, pas de connexions métalliques, pas de bandeaux en matière plastique. Seulement du bois et, quand il était nécessaire d'isoler les joints de l'étable: de la mousse. Seule la *toiture* a connu, au cours des temps, l'abandon des bardeaux. La pesée d'une neige imprévue, dans ces puissantes constructions, peut être déviée sur le soubassement maçonné de pierres des champs, qui protège la partie boisée contre l'humidité du sol. Aucune poutre n'est superflue.

C'est avec des *moyens très simples* et sans machines, à part le palan, un trépied ou autre instrument primitif pour soulever que ces bâtisses ont été édifiées, les procédés se transmettant de génération en génération et s'affinant continuellement. Et toujours on cherchait l'équilibre entre la dépense d'énergie des hommes et de ses animaux de trait, et l'utilité qu'apportait la construction. Force d'invention, trouvailles, observation de la nature, tradition, y avaient leur part. C'est ainsi que ces bâtiments utilitaires résultaient en fin de compte d'un *dialogue* entre l'homme et la nature. Et c'est bien ce dialogue auquel nous prêtons l'oreille dans la grange, et qui nous incite à la considérer avec un paisible respect.

Etables abandonnées, au Tessin.
Verlassene Ställe im Tessin (Bild Schnitter)

Seulement utilitaires?

Certes, ce sont des constructions qui avaient pour *fonction* d'abriter le bétail, les provisions et les outils. Et si elles n'avaient été érigées que pour remplir ces trois fonctions, elles auraient toutes – à part une légère *adaptation à la topographie* – une même apparence; il y a des sapins et des épicéas, comme bois de construction, dans presque toutes les régions agricoles de Suisse, ainsi que des pierres, de sorte qu'on pourrait attendre des matériaux aussi un même résultat pour des constructions aussi fonctionnelles. Mais c'est là que nous sommes surpris: ces bâtiments sont à ce point divers que le grenier valaisan se distingue au premier coup d'œil du *bernois,* aussi bien que de la grange *jurassienne* en maçonnerie (sous le même pignon que l'habitation) ou de la typique grange *zuricoise* (mitoyenne de l'étable et de l'habitation, sous une succession de toits en prolongement l'un de l'autre).

A leur tour, les greniers *valaisans* diffèrent les uns des autres, selon leur époque, leur position dans le groupe ou par rapport au chemin, ou encore selon leur orientation, etc. Souvent, les dépendances portent aussi des inscriptions gravées dans le bois (nom du propriétaire ou du charpentier), et souvent elles sont peintes; en terre *fribourgeoise,* des montées à l'alpage (poyas) s'abritent sous le large auvent de la grange. Nous connaissons des sculptures sur bois, ornant certains greniers, dont l'«aura» est comparable à celle des sanctuaires. Sans ces greniers, on n'eût pu survivre durant le rude hiver. Les objets les plus précieux étaient, comme le grain, à l'abri des incendies possibles dans des bâtiments accessoires de taille modeste, en bois et souvent très simples, placés à distance suffisante des gerbes d'étincelles.

Habitation et grange-étable séparée forment ici, en Suisse centrale, une unité architecturale.
Wohnhaus und separate Stall-Scheune bilden hier in der Innerschweiz eine architektonische Einheit (Bild Lienert)

Architecture populaire

Il se trouve que cette *multiplicité* de bâtisses, reflets de la communauté villageoise et du mode de vie des paysans à travers les siècles, constitue aujourd'hui notre architecture suisse la plus caractéristique. Autant les édifices spectaculaires comme les églises, les écoles, les gares, etc., s'inspirent de style les étrangers, autant l'*«architecture populaire»* de nos campagnes est originale. Les dépendances restent aujourd'hui encore de toute importance dans l'aspect des villages et des hameaux, et dans le paysage d'alentour, ce paysage naturel, façonné «à la main», si typique de notre pays.

Il y a des villages où les étables et écuries sont rassemblées en bordure du quartier des habitations, ainsi en Valais ou dans les vallées du Tessin; le volume de tels quartiers constitue une partie importante des localités, et forment un élément de leur «visage», aussi bien que le quartier de l'église ou celui des maisons. Plus fréquemment, habitations et granges-écuries sont mêlées; là, il est frappant de constater que les dépendances représentent facilement deux tiers du volume architectural du *village.* En faire abstraction reviendrait à détruire la localité: le «ciment» ferait défaut entre les maisons. Mais il en est de même pour le *paysage:* dans certaines régions, les granges-étables utilisées une partie de l'année seulement (Grisons par exemple) ou en permanence (Suisse centrale) constituent elles aussi un «ciment». Considérons encore le visage d'une *rue villageoise:* les maisons d'habitation, avec leurs

En pays de Vaud – ici près de Payerne – l'habitation et les dépendances sont sous le même toit.
Im Waadtland – unser Bild entstand bei Payerne – liegen Ökonomieteile und Wohntrakt unter einem Dach (Bild Stähli)

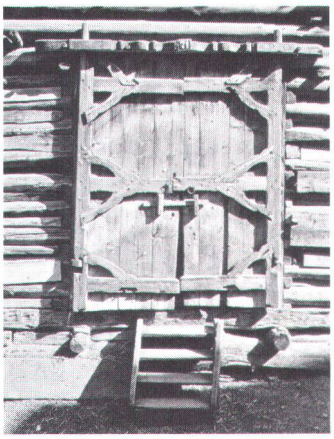
fenêtres, portes et balcons, leurs cheminées, escaliers, charmilles, ont un aspect d'une riche variété, que complètent les façades extrêmement sobres des granges: mur recouvert de planches au-dessus d'un socle de maçonnerie, et porte; paisible uniformité; peuvent s'y ajouter une fenêtre d'étable et une autre porte, mais ce sont aussi des éléments très simples et très semblables. La grange-étable dégage ainsi, à l'extérieur également, une impression de grande simplicité, que seule trouble, on ne le sait que trop, les affiches publicitaires placardées sur leurs murs.

Une tâche et une chance

Qu'adviendra-t-il à l'avenir de tous ces bâtiments? Sous la pression de la rationalisation, du fait d'une nouvelle source d'énergie – le pétrole – et d'une production devenue quantitativement absurde, l'*équilibre séculaire* entre l'homme et la nature, évoqué ci-dessus, a été à ce point compromis que toutes les valeurs (humaines, esthétiques) que nous avons héritées ne sont plus reconnues comme telles. D'où cet éloge de la simplicité. Car quiconque se donne la peine de réfléchir un instant doit admettre que nos accroissements excessifs de *production* nous ont conduits dans une impasse dont il sera difficile de sortir. Certes, notre niveau de vie s'est élevé, le rythme de la vie quotidienne s'est puissamment accéléré, les inégalités sociales se sont atténuées jusque dans la population paysanne; mais il n'est pas indispensable que le prix à payer soit le sacrifice du précieux acquis des siècles précédents, accumulé peu à peu grâce à une observation attentive de la nature. Ces valeurs, nous devrions être assez prévoyants pour les garder auprès de nous dans l'avenir. Des efforts devraient être entrepris pour *prolonger l'utilisation originelle des bâtiments,* et à cette fin, ne les transformer ou agrandir, si nécessaire, qu'avec tout le doigté qui s'impose. Ou alors, en entretenant leur toiture, les laisser subsister comme «réserves» pour un futur incertain (jusqu'à quand y aura-t-il du pétrole?). A cet égard, le mot d'ordre en faveur d'une «agriculture extensive» apparaît comme une véritable chance pour nombre de dépendances. Des *inventaires* sont certainement nécessaires pour repérer, et finalement protéger, les plus précieuses de ces bâtisses d'aspect si simple et qui pourtant répondent aux besoins de manière si avisée; les protéger du kitsch qu'entraînent les transformations en «paradis de vacances»; les protéger de la spéculation, et des bouleversements intérieurs qui montent jusqu'au toit; les protéger de la démolition au profit de bâtisses d'une banalité internationale. Le *«chant de louanges»* ne peut pas retentir assez fort pour ces paisibles et utiles édifices!

Béate Schnitter

Charme de la simplicité au Biel près Geschinen VS.
Zauber des Einfachen im «Biel» zu Geschinen VS (Bild Sarbach)



L'histoire vivante (entrée de grange à Vrin GR).
Erlebbare Kulturgeschichte (Scheuneneingang in Vrin GR, Bild Stähli)

füllen hatten, überrascht doch ihre Vielfalt. Die Bauten sind regional derart verschieden, dass der Walliser Speicher vom Berner sofort unterschieden werden kann, so, wie die gemauerte Jura-Scheune, unter gleichem First mit dem Wohnhaus, von der typischen Zürcher Scheune mit Tenn, Stall und Wohnteil unter fortlaufendem Dach deutlich abweicht. Und untereinander sind beispielsweise die Walliser Speicher wiederum verschieden, je nach Bauepoche, Stellung im Verband mit ihren Nachbarbauten usw. Oft haben die Ökonomiebauten auch eingekerbte Inschriften, oder es sind aussen Bilder an ihnen aufgehängt. So kommt es, dass diese Vielfalt an Individuen zu unserer ureigensten Schweizer Architektur geworden ist, welche unsere bäuerlichen Ortsbilder entscheidend prägt. Im Wallis und in den Tessiner Alpentälern zum Beispiel allein schon deshalb, weil diese Stallquartiere hier bis zu zwei Drittel des Bauvolumens eines Dorfes ausmachen, in der Landschaft und im Ortsbild den «Kitt» bilden zwischen verschiedenen Funktionsbereichen und zudem einfach abzulesende Elemente im Strassenbild des bäuerlichen Dorfes darstellen.
Unter dem Druck der Rationalisierung der Landwirtschaft ist allerdings dieses jahrhundertealte Gleichgewicht zwischen Mensch und Natur derart gestört worden, dass alle hergebrachten Werte nicht mehr als solche erkannt werden. Daher das Loblied auf die Einfachheit. Denn der Preis der übertriebenen Produktionssteigerung und der Erhöhung unseres Lebensstandards darf nicht zur Aufgabe alter wertvoller Errungenschaften führen. Vielmehr sollten Anstrengungen unternommen werden, um die ursprüngliche Nutzung dieser Liegenschaften weiterhin zu sichern, Um- oder neue Anbauten taktvoll zu gestalten oder solche Gebäude als Reserve für eine unbekannte Zukunft zu bewahren und vor Bedrohungen zu schützen.